

Le tourisme à Bali

Claude CABANNE

IGARUN-Nantes

LETG-UMR 6554-CNRS *Géolittomer*, Nantes

BP. 81227

44312 – NANTES Cedex 3

Résumé : Malgré sa petite taille, l'île de Bali est connue dans le monde entier. Elle doit cette réputation à un tourisme international dont l'expansion a pris une tournure spectaculaire au cours de ces dernières années. Il en résulte des problèmes multiples, de la protection de l'environnement à la sauvegarde de la civilisation traditionnelle.

Mots-clés : Tourisme international. Géographie culturelle. Indonésie. Bali.

Abstract : In spite of its small dimension, the island of Bali is known in all over the world. This reputation is owed to the international tourism which has increased very much during the last years. So a lot of problems are setting to the inhabitants, specially for the protection of environment and traditional civilization.

Key words : International tourism. Cultural geography. Indonesia. Bali.

Malgré sa petite taille, 5 600 km², soit à peine les deux tiers de la Corse, l'île de Bali, l'une des 17 000 îles de l'archipel indonésien, est devenue, en moins d'un quart de siècle, l'une des destinations favorites du tourisme international. Cela tient à d'excellents atouts naturels intelligemment exploités dans le cadre d'une civilisation originale. En même temps, compte tenu d'une des plus fortes densités de population au monde, il en résulte des problèmes multiples qui vont de la protection de l'environnement à la sauvegarde de la civilisation traditionnelle.

I - LES ATOUTS TOURISTIQUES DE BALI

Ils sont multiples. Située immédiatement à l'est de Java dont elle n'est séparée que par un mince détroit maritime d'environ deux kilomètres, Bali, entre la mer de Bali au nord, mer bordière de l'océan Pacifique et l'océan Indien au sud, présente des paysages pittoresques issus d'un relief varié. Avec 140 km seulement d'est en ouest et 80 km du sud au nord, elle s'élève rapidement du niveau de l'océan jusqu'aux 3 141m du mont Agung, le point culminant, un volcan actif, capable d'éruptions meurtrières (1963). Tout le centre de l'île est marqué par le volcanisme ; dans la civilisation balinaise traditionnelle les pentes des massifs montagneux qui donnent de bons sols de décomposition des basaltes et fournissent l'eau indispensable au riz irrigué figuraient le séjour des Dieux, par opposition à l'océan, refuge des démons.

Aujourd'hui c'est pourtant la mer et surtout les plages méridionales qui sont l'attraction principale de Bali. Sise juste au sud du 8° parallèle dans l'hémisphère sud, l'île bénéficie d'un climat de type tropical proche de l'équateur avec de faibles amplitudes thermiques, aussi bien entre les saisons qu'entre le jour et la nuit. La température moyenne autour de 28° est confortable, tempérée par les brises marines sur les côtes et par l'altitude à l'intérieur. La température de l'eau, toujours proche de celle de l'air et parfois légèrement supérieure, garantit les plaisirs balnéaires toute l'année. Les contrastes de pluviométrie sont plus marqués : bien qu'aucun mois ne soit sec en raison de la latitude quasi-équatoriale, on note une saison plus humide de novembre à avril avec des vents dominants du

secteur ouest et une période plus sèche de mai à novembre, marquée par la domination de vents d'est ou du sud-est, les versants au vent étant chaque fois les plus arrosés.

Si les hôtels sont le plus souvent proches du littoral les paysages de l'intérieur sont une réelle attraction touristique (Fig. 1). Plus de 70 % des terres sont cultivées, principalement pour le riz. Davantage encore qu'à Java il s'agit pour les trois-quarts d'une riziculture irriguée, moins de 25 % du sol étant dévolu à la rizière inondée. Le relief accidenté a conduit à diviser les versants en terrasses étagées pour permettre la circulation normale de l'eau. Avec l'irrigation, on obtient souvent deux récoltes et la forte densité de la population, environ 540 hab/km², va de pair avec un véritable jardinage qui ne néglige aucun pouce de terre, le talus qui borde la rizière étant lui-même souvent occupé par différentes cultures vivrières comme le maïs, les bananiers, les papayers etc... Il en résulte, quelle que soit la saison, des paysages agricoles parmi les plus harmonieux du monde. Au-dessus des terrasses rizicoles, les pentes peuvent être plantées de caféiers, de manguiers tandis que la vanille vient s'enrouler autour des papayers ; plus haut, la montagne est le domaine de la forêt qui couvre plus de 20 % de l'île.

Mais la principale originalité de Bali, parmi les diverses destinations touristiques tropicales, est sa civilisation. Au cœur d'une Indonésie ancrée à l'Islam depuis le XV^e siècle les trois millions de Balinais demeurent hindouistes à 95 %. De même les Hollandais installés à Java dès le XVI^e siècle attendirent jusqu'au début du XX^e siècle pour soumettre à leur pouvoir les rajahs de Bali. Il en résulte une civilisation traditionnelle quasi-intacte, une culture profondément vivante où toutes les caractéristiques de la nature et de la vie sont spiritualisées. Comme toutes les manifestations religieuses sont une fête, y compris la crémation des défunts et que les Balinais accueillent volontiers les visiteurs étrangers à ces cérémonies, il est aisé pour les touristes d'y participer. S'y ajoutent, bien sûr, des spectacles spécifiques, organisés à fins touristiques mais qui reposent généralement sur une base traditionnelle de chants, de danses ou de récitatifs.

II - LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Le tourisme a commencé à Bali dans les années soixante. En 1964, l'île reçoit 10 000 visiteurs mais ils sont déjà 120 000 en 1979 et 146 600 en 1980. Les effets de la guerre du Golfe se font alors sentir, la croissance d'une année à l'autre revient à 8 % en 1981 contre 22 % en 1980 et l'on recule de 4 % en 1982. Dès l'année suivante, c'est la reprise avec des progrès annuels toujours supérieurs à 10 % et des pointes remarquables, + 27 % en 1987, + 21 % en 1989, + 32 % en 1992. L'euphorie dure jusqu'en 1994. Depuis l'évolution est en dents de scie avec un recul de 1,6 % en 1995, de nouvelles progressions de 12 % en 1996 et de 8 % en 1997 puis une chute de 3,5 % en 1998. Le nombre maximum de touristes est de 1 230 000 en 1997 contre 1 187 000 en 1998 (Fig. 2). Ce recul est imputable à la chute du régime Suharto en liaison avec la dure crise économique qui affecte l'Asie du sud-est et tout particulièrement l'Indonésie en 1997. Bali n'est certes pas le lieu d'affrontements violents. Ceux-ci sont localisés surtout à Java et particulièrement dans la capitale Jakarta, mais pour les touristes internationaux, c'est toute l'Indonésie qui est en cause.

De février à juillet 1998 le recul des entrées à Bali est de 20 % par rapport aux mois correspondants de l'année précédente. La situation se stabilise en juillet/août avec une petite reprise en octobre/novembre. Pour conforter cette amélioration l'Office Régional du Tourisme de Bali qui dépend du ministère du Tourisme a organisé en novembre 1998 un week-end à Bali pour les membres des ambassades, les responsables des grandes agences touristiques et la presse internationale afin de montrer que les conditions de séjour des visiteurs à Bali demeurent parfaites. On en attendait un effet positif en 1999 mais l'agitation liée aux élections législatives puis présidentielles, les affrontements inter-religieux dans les Moluques et les Célèbes ainsi que la crise du Timor oriental ont à nouveau fait de l'ombre à Bali.

Parmi les touristes, les plus nombreux, proximité oblige, viennent du secteur Asie-Pacifique. Les Australiens (312 443) en 1998 viennent en tête, suivis des Japonais (214 811) des Taïwanais (106 353)

des Néo-Zélandais et des Singapouriens. Ces derniers viennent assez peu à Bali (22 130 en 1998) alors qu'ils envahissent en rangs serrés l'île indonésienne de Batam, voisine de leur ville. Plus d'un million d'entre eux s'y rendent chaque année. L'Europe est le second continent à visiter Bali. Les Anglais (94 550) devançant de peu les Allemands, plus de 90 000 en 1998. Les Néerlandais, ressortissants de l'ancienne puissance coloniale, suivent avec un large décalage numérique (35 500), nettement devant les Italiens (28 000) qui précèdent maintenant les Français (27 000). Les Américains n'ont été que 63 000 en 1998 : pour eux Bali est loin par rapport aux Antilles qui offrent des conditions de vacances comparables et dans la région ils fréquentent plutôt les Mariannes ou les Salomon que Bali (Fig. 3).

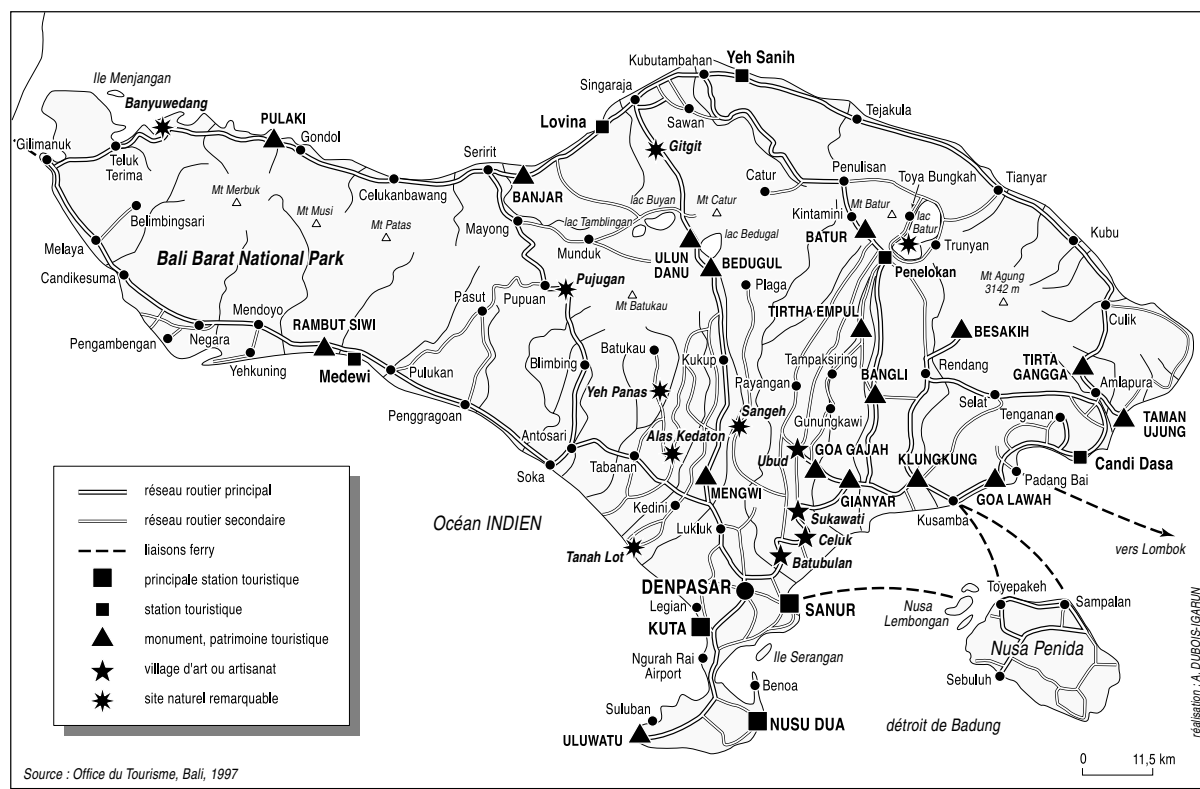


Fig. 1 : Le tourisme à Bali

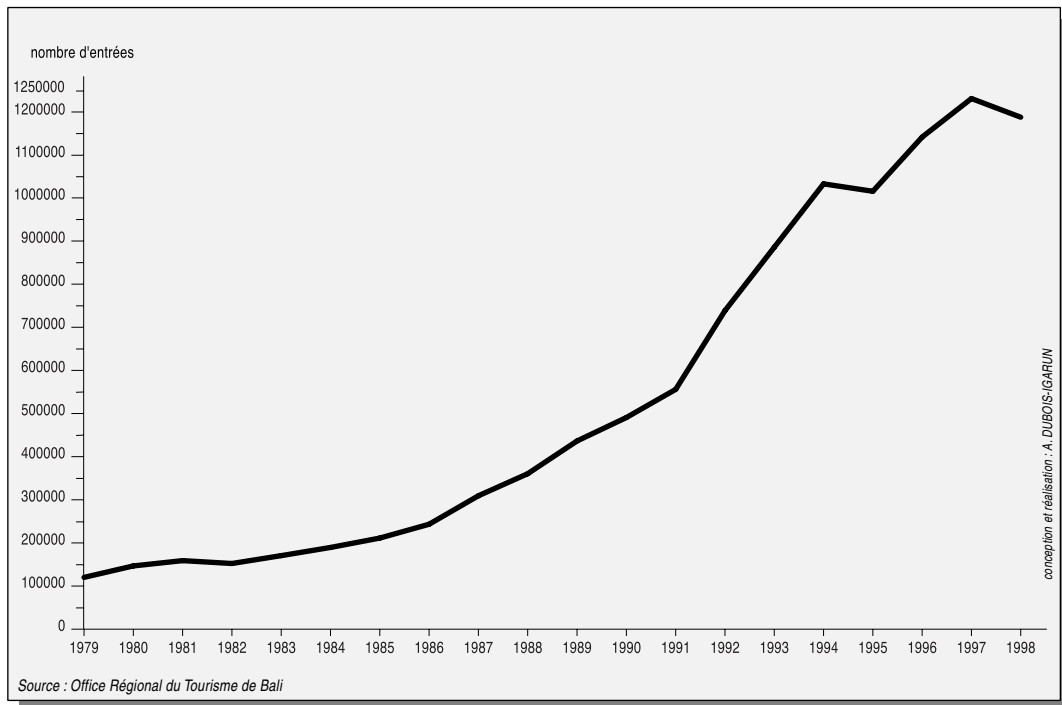


Fig. 2 : Les touristes à Bali depuis 1979

La quasi-totalité des touristes étrangers arrive par Ngurah Rai, l'aéroport de Denpasar, la capitale de Bali. Ils assurent la plus grande partie du trafic passager de l'aéroport international. La fréquentation est maximale de juillet à septembre. Août vient le plus souvent en tête mais en 1994 ce fut juillet comme en 1990 et 1991. Janvier est généralement le mois le plus calme, mais entre les extrêmes, les écarts annuels ne sont que de 1 à 1,5. Les touristes étrangers logent la plupart du temps à l'hôtel. Au total, en 1998, on compte 950 hôtels offrant 29 754 chambres à Bali. Ces établissements sont classés en trois catégories. Les petits hôtels, au nombre de 289, possèdent 1 291 chambres soit, pour chacun, une moyenne de quatre à cinq chambres.

Ils sont fréquentés par les visiteurs indonésiens, surtout les Javanais, qui viennent particulièrement nombreux à Bali à certains moments de l'année, par exemple à la fin du Ramadan puisqu'à la différence des Balinais ils sont presque tous Musulmans et observent le Ramadan.

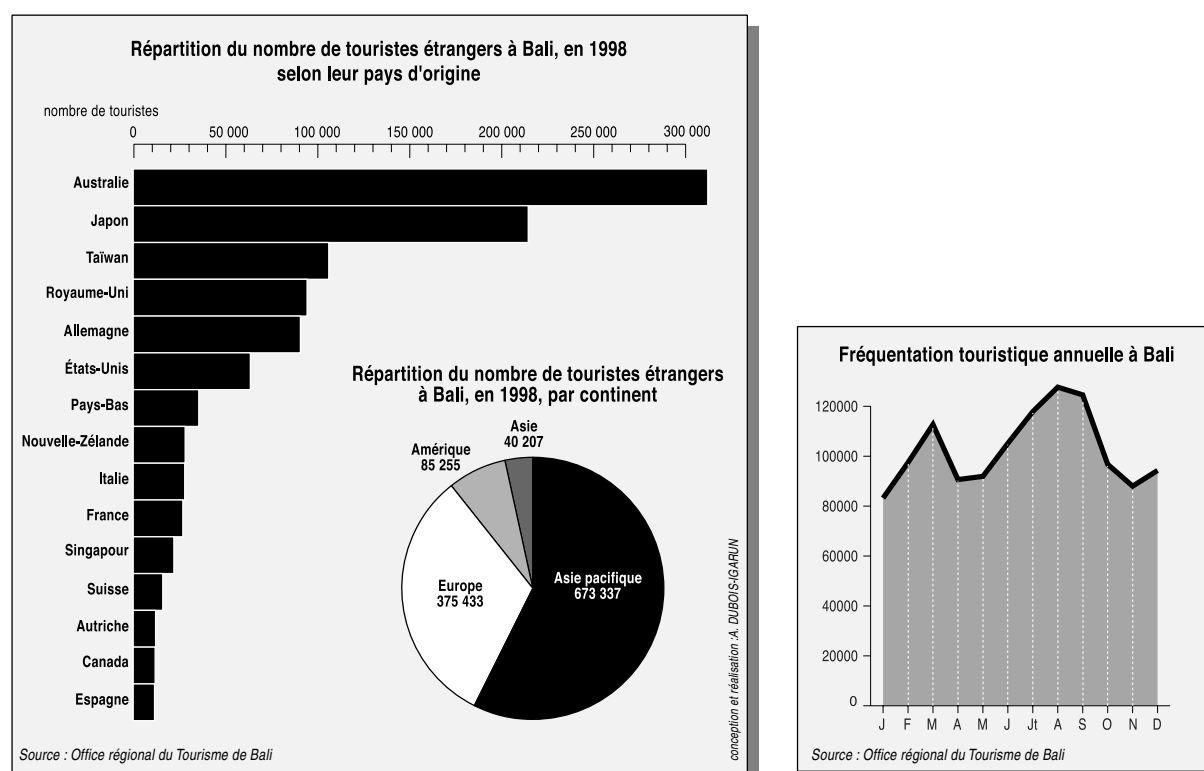


Fig. 3 : Origine et fréquentation annuelle des touristes étrangers à Bali en 1998

Les hôtels moyens sont les plus nombreux, 555 avec 11 766 chambres soit en moyenne 21 chambres. Eux aussi sont principalement recherchés par les Javanais mais aussi par les touristes de pays asiatiques plus ou moins proches, Malaisiens, Thaïlandais, Philippins, Coréens, Taïwanais etc... Les Américains, les Européens viennent le plus souvent en groupes par l'intermédiaire de tours-opérateurs et occupent les hôtels dits "à étoiles". Il en va de même des Australiens, Japonais et Néo-Zélandais. Ces grands établissements, près de 160 chambres chacun en moyenne, sont 106 en 1998 et disposent de 16 697 chambres soit 57 % du parc hôtelier. L'offre d'hébergement a stagné de 1994 à 1996 mais crû assez brutalement en 1998 passant de 87 hôtels à 106 en deux ans avec 16 697 chambres au lieu de 14 010 soit 300 chambres en moyenne pour les 9 derniers grands hôtels construits. La poussée des petits et moyens hôtels est plus régulière comme le montre la figure 4.

III - LES PROBLÈMES DU TOURISME

C'est le versant de l'océan Indien qui constitue la grande zone touristique de Bali. Au nord, le versant Pacifique, avec la retombée directe sur la mer des montagnes volcaniques comme le mont Agung et les monts Agung, Batur et Penulisan, ou une étroite bande de plaine littorale, est peu favorable au développement de grandes plages. Ces dernières se concentrent à proximité de Singaraja, Pantai Linggo au nord et Lovina au sud. Les hôtels moyens dominent, 56 sur un total de 77 et il n'y a que 3 établissements de catégorie supérieure avec un seul 3 étoiles de 32 chambres seulement. Plus à l'ouest, le Jambrana malgré l'existence du bac avec Java retient peu les touristes et ne compte aucun hôtel à étoiles.

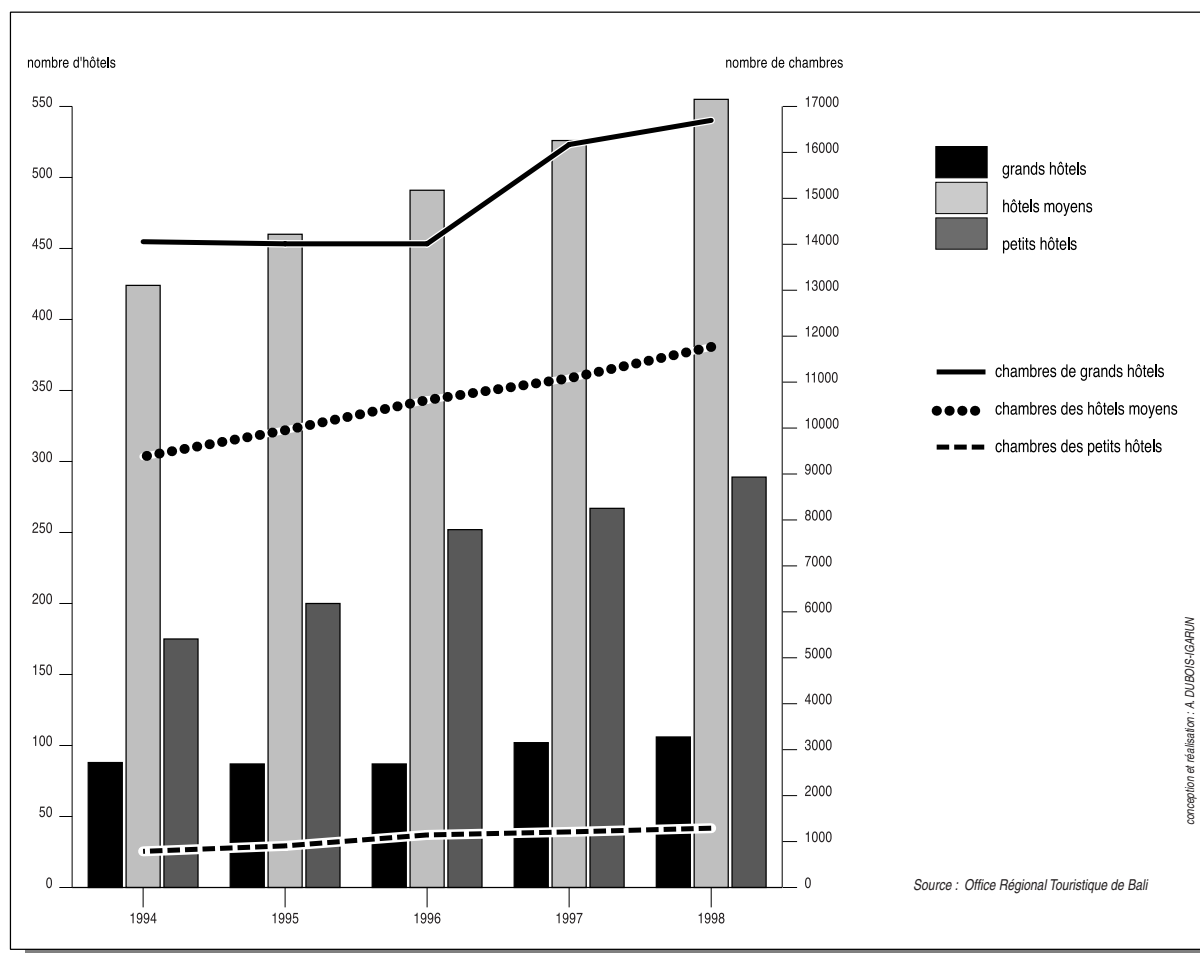


Fig. 4 : Évolution de l'hébergement hôtelier

L'essentiel des hôtels se situe au sud de Bali dans les régions de Denpasar, la capitale et de Badung. De part et d'autre, cette zone de concentration maximum se prolonge, vers l'est dans le secteur de Gianyar qui compte quatre "3 étoiles" dont deux à Ubud, le village de l'art et plus modestement vers l'ouest dans la région de Tabanan. Mais tout ceci reste bien peu comparé au cœur de la zone touristique. Avec les stations balnéaires majeures de Kuta, de Sanur et Nusa Dua, les centres actifs bien que plus petits de Legian, Jimbaran ou Benoa, on remarque sur environ 5 % de la surface de l'île 82 % de l'offre hôtelière et surtout 95 % des grands établissements, ceux qui répondent à la demande internationale. À Sanur, en 1998, sur 3 818 chambres, 2 800 sont dans de grands hôtels dont quatre "5 étoiles" comme Le Grand Bali Beach, 574 chambres, construit avec l'argent des dommages de guerre japonais, le Sanur Aerowisata, 425 chambres, le Bali Hyatt, 390 chambres et le Radison. De Kuta à la péninsule de Jimbaran on note une dizaine de "5 étoiles" dont cinq approchent ou dépassent les 400 chambres. Quant à la plus récente station balnéaire, celle de Nusa Dua, elle ne compte aucun

petit ou moyen hôtel. La totalité de ses 3 700 chambres sont classées au pire en trois étoiles (un seul établissement) mais surtout en "5 étoiles" avec sept hôtels de cette classe sur les dix de la ville.

Aux hôtels s'ajoutent les divers services aux touristes. Ainsi les trois quarts des restaurants sont concentrés, comme les hôtels, au sud de Bali avec un avantage pour la capitale, Denpasar, peu riche en hôtels de bonne classe mais bien pourvue en restaurants, même si nombre d'entre eux sont de taille modeste. Là aussi, ce sont les stations balnéaires réputées qui regroupent les grands restaurants mais le week-end les Balinais rejoignent souvent les touristes sur les restaurants de plage où, sous une vaste toile ou parfois en plein air, se dégustent d'excellents poissons ou crustacés. À l'écart de la zone balnéaire il faut noter toutefois quelques vastes restaurants sur les étapes classiques des circuits touristiques. Ainsi Penelohan, à proximité du lac Batur, compte 1 400 places dans quatre restaurants.

L'une des plus récentes et rapides croissances est celle des bars : 104 en 1994 et 266 en 1998. Les trois-quarts sont au cœur de la zone touristique majeure avec un avantage indiscutable à Kuta, centre incontestable de la vie nocturne à Bali. Le nombre des guides a lui aussi beaucoup augmenté récemment, de 2 900 en 1994 à 4 560 en 1998. La demande la plus fréquente concerne l'anglais (1 736 guides) et le japonais (1 500) ; loin derrière on trouve des guides en mandarin (400), en allemand (334), en italien (270) ; en français ils ne sont que 156 et 100 en espagnol (1998).

Peu à peu ce sont des zones urbaines continues qui ont surgi à proximité des hôtels. Aux bars et aux restaurants s'ajoutent des agences de tourisme qui proposent des circuits pour la journée dans l'île, des bureaux de location de véhicules, une multitude de magasins de souvenirs et de vêtements bon marché, des coiffeurs, des artisans etc... L'urbanisme est plus ou moins organisé, s'étirant souvent comme à Sanur le long des plages sur le haut desquelles il déborde parfois. Sur les plages elles-mêmes déambulent tous les petits métiers spontanés qui tentent de profiter de la manne touristique, masseuses, guides amateurs, chauffeurs de taxi, vendeurs ambulants, sous l'œil plus ou moins débonnaire des innombrables gardiens des hôtels et des restaurants.

Au total, au sud de Bali, le tourisme est une véritable mono activité. On dit que le mot art n'existe pas en balinais et que tout artisan est spontanément un artiste. Autrefois on créait pour les rajahs ; aujourd'hui ce sont les touristes qui sont les clients des artisans de Bali. Même si le travail s'est simplifié et si l'on tend à produire plus de séries que de pièces originales les artisans balinais continuent à faire preuve de beaucoup de sérieux et d'habileté. Les villages sont souvent spécialisés, Batubulan dans la sculpture de la pierre, Celuk dans le travail des métaux précieux, or et argent, Batuan dans le tissage tandis qu'à Bona on tresse des chapeaux, nattes et paniers en feuille de palmiers et que le village d'Ubud au cœur de l'île, d'où tout ce renouveau artistique et artisanal est parti dans les années cinquante, juxtapose ses galeries de peinture. Au carrefour de toutes les routes importantes de la zone touristique principale Denpasar a connu une formidable croissance et envahit de plus en plus les rizières voisines. La ville avait 20 000 habitants à la fin des années soixante-dix, elle en compte près de 250 000 aujourd'hui. Mais, comme toutes les mono-activités, l'euphorie touristique est fragile. C'est l'ensemble de l'économie de l'île qui est touchée en cas de ralentissement de la fréquentation, ce qui explique l'attention que portent les autorités locales aux soubresauts de l'Indonésie depuis 1997 et les efforts faits pour démontrer que les crises de l'archipel ne touchent pas Bali.

Se pose également la question de la pérennité de la civilisation balinaise. Même si la concentration des touristes se fait essentiellement en fonction des plages et des loisirs balnéaires, les temples, les pratiques religieuses comme la crémation, le théâtre et les danses traditionnelles sont des facteurs de la réputation touristique de Bali et de son attraction. À 1 000 m d'altitude, le temple de Besakih au pied du mont Agung, point culminant de l'île, est l'un des plus fréquentés avec, au passage, la visite des orfèvres de Celuk. Penelohan, avec ses restaurants réputés déjà évoqués, est au cœur de circuits qui allient les sites archéologiques et les paysages naturels spectaculaires, des volcans au lac du mont Batur. Les arts sacrés qu'étaient autrefois le théâtre ou la danse sont devenus des spectacles pour touristes qu'on répète à satiété dans les périodes d'afflux maximal. Cependant malgré certains excès inévitables la civilisation balinaise demeure authentique et sûre d'elle-même. Comme leurs mères, les jeunes Balinaises continuent à faire des offrandes quotidiennes aux Dieux et à entretenir les centaines

d'autels, parfois très modestes, qui foisonnent à Bali. À les voir indifférentes à la foule des touristes et aux flashes des appareils photographiques aller porter leurs offrandes d'autel en autel à travers les marchés ou les boutiques de souvenirs ou de fripes, on se dit que le tourisme n'a pas, et c'est heureux, défiguré Bali et que la civilisation locale reste bien vivante même si l'économie de l'île intègre certaines modes et habitudes d'origine étrangère qui correspondent à la demande potentielle des visiteurs.